

# LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES ET PROBLÈMES CONNEXES

*Pour notre centième numéro*



EN PREMIÈRE PARUTION MONDIALE :  
**UN SIÈCLE D'ATTERRISSEMENTS**

VOIR PAGES 4 à 8

**LES M.O.C. : UN PROBLÈME  
SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL**

VOIR PAGES 9 à 12

**NOUVELLES ENQUÊTES  
DE J. TYRODE A FRANOIS**

VOIR PAGES 16 à 18

**UNE ÉTOILE ETAIT EN TROP...**

VOIR PAGE 19

**DES FRESQUES ANCIENNES  
REPRÉSENTANT DES M.O.C.**

VOIR PAGES 20 et 24

**A NICE SUR UN CLICHÉ  
18 M.O.C. EN LIGNE**

VOIR PAGES 20 et 24

Reproduction interdite  
sans autorisation de M. Froidevaux

et ci-contre une

**PHOTO EXCEPTIONNELLE D'UN M.O.C.  
PAR M. FROIDEVAUX A FRANOIS (Doubs)**

EXPLICATION, DÉTAILS, ÉTUDE PAGE 21



















# LA MYSTIFICATION DE "L'HOMME OMNIVORE"

par H.-CH. GEFFROY

Voici, extrait du numéro de mars 1967 de la revue « LA VIE CLAIRE », un document digne d'un réel intérêt, qui éclaire un domaine trop souvent délaissé, et pourtant si important. Personnellement, depuis de nombreuses années, nous appliquons les précieuses indications, d'ordre alimentaire, contenues dans cette revue; et cela avec succès. Outre ce problème de l'alimentation, cette revue traite également de questions thérapeutiques, biologiques, sociales, spirituelles, et dans ses derniers numéros nous avons pu noter un article sur les M.O.C. Spécimen gratuit sur demande. « LA VIE CLAIRE », 43, rue de Romainville, 93 - MONTREUIL. C.C.P. PARIS 16251.05. Abonnement 1 an (11 numéros) : 10 F.

R. VEILLITH.

Ce n'est plus guère un secret pour personne, à l'heure actuelle, que l'usage de la viande et des sous-produits animaux est toxique pour l'organisme humain. Mais des quantités de personnes n'osent pas supprimer ces aliments de leur table, de crainte de tomber malades par suite de carences.

C'est un peu comme Gribouille qui se jetait à l'eau pour ne pas être mouillé par la pluie.

Une des raisons les plus graves est cette théorie de « l'homme omnivore » que l'on rencontre sous la plume de médecins, de savants et même de spécialistes de la diététique...

J'ignore qui a lancé un jour cette bourse. Peut-être avait-il des attaches avec le Syndicat de la boucherie ou était-il à la tête d'un puissant consortium de charcuterie ?

En tout cas, il porte la responsabilité du formidable développement de ce qu'on appelle les « grands fléaux de la civilisation ». Cela ne doit d'ailleurs pas remonter très loin, car en 1801, le grand naturaliste Cuvier, dans ses « Leçons d'Anatomie comparée », déclarait : « L'Anatomie comparée nous enseigne qu'en toute chose, l'Homme ressemble aux animaux frugivores et en rien aux carnivores. Ce n'est qu'en déguisant la chair morte rendue plus tendre par des préparatifs culinaires qu'elle est susceptible d'être mastiquée et digérée par l'homme, chez qui, de la sorte, la vue des viandes crues et saignantes n'excite pas l'horreur et le dégoût. »

La légende de « l'homme omnivore » est évidemment bien commode pour le commerce alimentaire, puisqu'elle permet de lui proposer « de tout » comme aliments : aussi bien des fruits que de la viande, des légumes, du poisson, des céréales, des œufs d'oiseaux, du lait de vache, du fromage et jusqu'à des produits chimiques, comme le sucre blanc, la margarine et les huiles raffinées, sans parler des colorants et arômes de synthèse, ainsi que les multiples conservants ajoutés à ces pseudo-aliments, en cours de fabrication. Seulement, ce sont des substances qui ne lui conviennent pas pour l'excellente raison indiquée par Cuvier : ses organes de nutrition, depuis sa dentition jusqu'à son intestin, en passant par son estomac, son foie et les autres glandes participant à la digestion, sont très exactement ceux d'un animal frugivore, et ne pos-

sédent ni les caractéristiques d'un carnassier, ni d'ailleurs celles d'un herbivore.

Une telle affirmation, en raison des controverses nombreuses qui se sont élevées sur la question, doit être appuyée de preuves scientifiques. Les voici donc :

## DENTURE, ESTOMAC, INTESTIN

Si l'on compare la denture, l'estomac et l'intestin des carnassiers, des herbivores et des frugivores, voici les caractéristiques que l'on peut remarquer :

**CARNASSIERS** : Petites incisives, canines longues et recourbées en forme de crocs, permettant à l'animal de saisir sa proie vivante et de la retenir dans sa gueule ; molaires aiguës et tranchantes avec lesquelles l'animal déchire la chair et broie les os. L'estomac est constitué par une poche très petite et revêtue d'une muqueuse secrétant un suc gastrique très acide. L'intestin est court afin d'assurer une rapide élimination des déchets devenus toxiques par putréfaction. Il mesure 4 à 5 fois la longueur du corps.

Il est à remarquer que les animaux se nourrissant de poisson ont l'intestin encore plus court, parce que la putréfaction du poisson est encore plus rapide que celle de la viande.

**HERBIVORE** : Ils ont au contraire de grandes incisives, de petites canines et d'énormes molaires plates, adaptées au broiement et à la Trituration complète des herbes et des tiges ; l'estomac ou panse est volumineux, parfois multiples et l'intestin, très long, permet un séjour prolongé d'aliments dont les déchets sont beaucoup moins toxiques que ceux de la viande. L'intestin mesure environ 25 fois la longueur du corps.

**FRUGIVORES ET GRANIVORES** : Ils tiennent le milieu entre les carnassiers et les herbivores : les incisives sont moyennes, les canines courtes, droites et tronconiques, ce qui permet à l'animal de casser les noisettes, amandes, etc... Les molaires sont moyennes et mamelonnes ; en outre, la mâchoire inférieure possède un mouvement latéral permettant aux molaires un travail de meule pour broyer les grains. L'estomac est d'un volume moyen et les sucs sont moyennement acides. L'intestin est de longueur moyenne : 10 à 12 fois la longueur du corps.

(à suivre).

# SOUCOUPES VOLANTES, ET GRAVITATION

par J. E.

(suite)

Un grand nombre de personnes sont d'avis — et ici même cette opinion a été défendue — qu'il est utopique de rechercher une technique antigravitationnelle. La gravitation semble une chose tellement intangible, un principe ancré dans la matière elle-même, qu'il peut sembler vain de vouloir spéculer sur une manipulation possible de cette force. De même, la grande presse et les revues spécialisées ne parlent pour ainsi dire jamais de recherche sur l'anti-gravitation. Il en résulte l'impression qu'aucune recherche n'est entreprise nulle part dans cette voie. Cependant, la revue américaine TRUE affirmait en janvier 1966 que 46 projets de recherches sur la gravitation étaient à l'époque financés par les militaires. S'il en est ainsi aux U.S.A., il est permis de penser qu'il en va de même en U.R.S.S. et peut-être dans d'autres pays encore.

En France même, le Dr Pagès poursuit ses recherches, quoique sans fracas publicitaire et sans aide. Il ne m'appartient pas de dévoiler ici la direction dans laquelle il poursuit ses expériences, ni les résultats qu'il a déjà obtenus. Il le fera lui-même lorsqu'il le jugera utile. Il semble cependant qu'il puisse exister non pas une seule, mais plusieurs méthodes pour vaincre la pesanteur. Il reste à trouver la plus intéressante et celle qui est immédiatement à la portée de nos connaissances techniques.

L'étude que j'ai essayé d'entreprendre ici nécessiterait un travail d'équipe comprenant un certain nombre de spécialistes et de techniciens. Malheureusement, en règle générale, les personnes compétentes haussent les épaules lorsqu'elles entendent parler de soucoupes volantes. Il est vrai que cette attitude négative est en train de céder du terrain pour une vue plus compréhensive du problème. Le plus grand ennemi pour toute recherche sortant des sentiers battus est le violent parti-pris de gens qui ne prennent même pas la peine d'un examen superficiel avant de hausser les épaules.

Je vais essayer d'employer ici une méthode qui vaut ce qu'elle vaut. Je pars des postulats suivants :

1) il existe une solution technique permettant de construire un engin fonctionnant par gravitation artificielle ou par anti-gravitation.

2) cette solution technique a dores et déjà été trouvée ailleurs que sur la Terre.

Il en résulte que si nous étudions les observations qui ont été faites quant à l'aspect et au comportement des M.O.C., nous pouvons recueillir de précieuses indications pour guider nos propres recherches.

Un homme d'avant l'âge du bronze voit passer un avion. Il essaie de comprendre comment l'avion peut voler et comment on peut le construire. Disposant comme nous d'un fragment détaché, il constate que l'avion est construit avec une matière qui lui est inconnue : le métal. Il peut en déduire à juste raison que le métal est absolument nécessaire à la construction d'un avion. Quoiqu'on ait pu construire au début de l'aviation des avions en bois, en toile, le métal était cependant nécessaire pour le moteur.

Ayant constaté que les fragments détachés de

M.O.C. qu'on a pu recueillir sont constitués par un alliage comprenant un métal artificiel ultra-dense, nous n'aurons garde de négliger cette indication. Nous pouvons en conclure que le métal ultra-dense est nécessaire à la construction d'un engin anti-gravitatif. Peut-être ce métal ou cet alliage possèdent-ils des propriétés magnétiques, électriques ou autres spéciales. Peut-être cet alliage acquiert-il des propriétés antigravifiques lorsqu'il est chargé électriquement ou placé dans un champ magnétique.

De ce raisonnement, nous tirerons notre première règle du « petit constructeur de soucoupes volantes » :

A) il est nécessaire de disposer d'un métal artificiel ultra-dense.

Il est bien évident que dans cette étude on ne peut que spéculer sur un emploi de techniques qui nous sont connues et essayer de déterminer la nature des facteurs employés dans la construction des M.O.C. par nos visiteurs. Le métal ultra-dense est un facteur X.

On a pu dire à juste titre qu'une hypothèse scientifique, pour être reconnue comme valable, ne doit être contredite par aucune observation réelle qu'on a pu faire dans le domaine considéré. En ce qui concerne les hypothèses qui seront avancées ici, il faut qu'elles cadrent avec toutes les observations quant à la forme, au comportement et aux effets secondaires des M.O.C. qui ont été faites. On ne retiendra donc une hypothèse que si elle répond à cet impératif. Il est bien évident que même en procédant ainsi nous ne pouvons avoir aucune certitude de tomber juste. Mais en procédant différemment, nous avons une grande probabilité de tomber faux. Nos déductions seraient également faussées si la technique de construction des M.O.C. procédait de connaissances dépassant entièrement notre compréhension. Cette étude n'a d'ailleurs de sens qu'en partant du principe que la technique de construction des M.O.C. ne dépasse pas notre niveau de compréhension actuel, mais montre qu'il faut explorer dans des voies non encore défrichées.

Le plus simple serait évidemment de s'en tenir à l'étude de la soucoupe classique. Mais, en fait, il nous faut tenir compte d'une hypothèse précédemment émise. A savoir que les soucoupes sont des nacelles d'observation basées dans les grands cigares volants. De même faut-il tenir compte des différentes formes des M.O.C. En fait, cela nous oblige à proposer une solution qui cadre avec toutes les observations faites et non pas seulement avec les observations sur les soucoupes proprement dites. Cela complique singulièrement le problème.

Nous avons vu précédemment que l'engin classique a la forme d'une soucoupe et est en rotation. Nous avons complété cette observation par la description du cigare de 1897, cigare surmonté par une espèce de roue de turbine tournante. Les derniers engins en forme d'œuf observés ne comportent aucun élément rotatif apparent, mais nous avons admis que cet élément a pu être relégué à l'intérieur et qu'il n'est donc plus visible.







# A PROPOS DE PEINTURES...

par F. LAGARDE

Depuis les premiers âges de l'humanité, les ancêtres lointains de notre race, ont éprouvé le besoin de s'exprimer par des gravures, des peintures représentant leur vie de chaque jour.

Les fresques de Tassili sont admirables de vie, et le coup de « crayon » d'un soi-disant « minus » préhistorique n'a rien à envier à celui de l'artiste de nos jours. En plus du témoignage émouvant de cette présence intellectuelle qui se manifestait ainsi, ces dessins nous apportent également des documents précieux sur la vie de ces époques.

Quand nous regardons les croquis d'éléphant, de bouquetin, de cervidés dessinés sur les parois des grottes de Cougnac (Lot), par exemple, parce que nous les connaissons bien, nous pouvons affirmer en toute certitude que ces animaux étaient contemporains de ce dessinateur. Il n'avait à sa disposition aucun de ces atlas, dont nous disposons aujourd'hui, pour guider sa main.

C'est une preuve, que personne ne conteste, de l'existence à son époque, des animaux qu'il a dessinés, et avec une précision de formes et de vie que reconnaissent volontiers les paléontologues.

Plus tard, c'est avec la peinture murale que se sont exercés les talents des artistes, et leurs peintures, comme celles de leurs prédecesseurs, sont autant de documents authentiques de leur époque, sinon l'illustration d'un fait antérieur remarquable.

La première de ces fresques que nous vous présentons (du mieux qui nous ayons pu le faire), fait partie de « La légende de la Croix », peinte sur les murs de Saint-François d'Arezzo, en Toscane (Italie). Elle a été réalisée par Piero Della Francesca, le plus célèbre peintre Toscan (1406-1492). (Voir couverture dernière page).

Sur ce panneau, dont nous ne vous présentons qu'un extrait, figure dans le bas, au pied de l'arbre dont on voit le sommet, un groupe de personnes. Ils sont agenouillés, les mains jointes, les yeux tournés vers le ciel, dans une posture qui indique une curiosité intense. Au premier rang l'un d'eux, le plus âgé vêtu de pourpre, tient un parchemin de sa main droite. Derrière, d'autres se pressent, et l'on aperçoit debout, un dignitaire, un évêque peut-être, les yeux levés au ciel, qui de sa main droite soulève sa mitre en signe de respect, tandis que dans le lointain un homme âgé, à la barbe blanche se hâte d'arriver.

Que regardent-ils donc dans le ciel, que voyons-nous ?

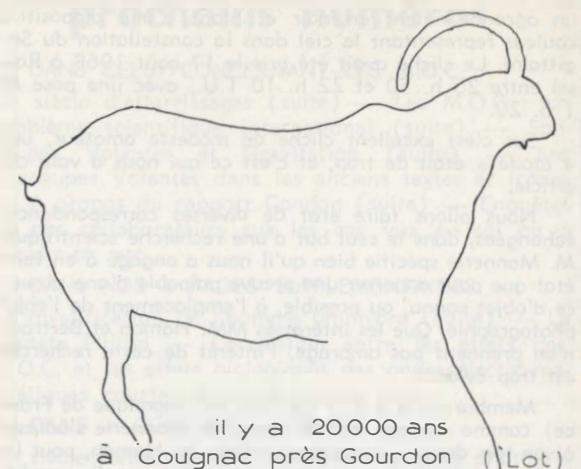
Nous y voyons ces silhouettes qui nous sont devenues familières, celles que nous connaissons tous, nous les tenants d'une présence extra-terrestre. Ce sont, sans conteste, 2 soucoupes volantes du type le plus classique, et qui ne prêtent à aucune autre interprétation. Cette fresque vient ainsi nous apporter, et l'apporte aux incrédules, la preuve que ces engins existaient déjà au 15ème siècle. Il a fallu à l'artiste des renseignements précis pour pouvoir les dessiner avec autant de réalisme.

Que l'on ne vienne pas soutenir qu'il s'agit d'illusion selon le thème favori de certains détracteurs, ni de phénomènes physiques connus, l'attitude de cette foule est sans équivoque. Elle a devant elle une présence matérielle, proche, il semblerait même qu'elle perçoit des paroles. Ils sont tous à genoux, le haut dignitaire se décoiffe.

Ces soucoupes ne sont pas inventées, nous les connaissons bien, ce dessin est précis, sans confusion. Cette preuve est là, irréfutable, sur les murs de St-François d'Arezzo - Toscane.

La seconde fresque est peut-être plus émouvante encore, de part les réflexions qu'elle suscite. C'est celle qui est au Mont Athos-Karay-Protaton.

Nous y voyons, nimbé de l'aurore des saints, un vieil homme à la barbe blanche, dictant à un jeune disciple, soit un récit, ou une règle de vie, où qui sait peut-être des prophéties. Ils sont tous deux assis au milieu de



la verdure, et plus haut dans le ciel, au-dessus de montagnes déchiquetées, on aperçoit à gauche un morceau de globe lumineux, et à droite, la silhouette d'une soucoupe volante classique, avec son rayon convergent, tel que nous l'avons décrit dans LDN n° 96 pages 1 et 12.

L'attitude de ce vieillard est parfaitement rendue par l'artiste. Il semble écouter quelque chose, il entend, il perçoit quelque chose, et afin que nul ne l'ignore, des traits significatifs partent de ce globe lumineux pour atteindre l'oreille du personnage.



Cette figuration pose avec acuité le problème de la communication avec les extra-terrestres. L'artiste a-t-il voulu exprimer que St-John recevait des messages du ciel, mais alors pourquoi ces engins ? Pourquoi faire intervenir dans cette allégorie des soucoupes volantes si elles n'y étaient pour rien ? Il y a là en vérité une intention évidente de l'artiste, qui ne saurait être niée. Il nous faudrait connaître la vie de St John pour résoudre ce dilemme. Sans doute existe-t-elle quelque part, mais qui en a connaissance ?

Mais ce n'est pas la seule question que pose ce tableau. Les personnages se situent nous l'avons vu sur un emplacement verdoyant, ou succède un paysage ocre, aride, et au-dessus des montagnes fendues et déchiquetées. Ce pourrait être le décor choisi, sans intention précise de l'artiste, mais, dans cette composition ou nous avons déjà constaté la volonté d'une représentation bien déterminée, ce paysage semble bien aussi être destiné à jouer son rôle. Pourquoi à droite la soucoupe volante projette-t-elle son rayon convergent, précisément sur ce décor d'apocalypse que l'artiste a planté ? C'est vrai également

# PHOTO EXCEPTIONNELLE D'UN M.O.C.

par M. FROIDEVAUX à FRANOIS (Doubs)

peut en déduire son diamètre qui est égal à 9 m 15, à 0 m 50 près.

## Contours

On remarque, à l'extérieur, au-dessus de l'engin, une faible luminosité; puis vient l'objet avec un renflement au sommet bien marqué, en forme de dôme. Dans sa partie médiane, une sorte de renflement des côtés se signale comme une sorte de ceinture plus volumineuse. Ensuite les côtés se rapprochent, très légèrement incurvés vers l'intérieur, dessinant un tronc de cône, ou entonnoir. De la pointe part un jet lumineux, ou un faisceau de lumière, qui s'élargit en s'éloignant en un vague brouillard difficile à discerner, et qui paraît se terminer, 10 m plus bas, par 2 taches plus prononcées, indiquant vraisemblablement le sol.

Un de nos bons amis parisiens a eu l'extrême gentillesse de tenter cet agrandissement. Il nous a fourni des clichés fouillés et sans grain 28 fois agrandis (linéairement), dans nous ne saurons trop le remercier. Cependant, le défaut de contraste le rendait inexploitable pour l'imprimerie.

Nous nous sommes tourné, sur place, vers un autre professionnel, en lui expliquant notre désir. Il a dû user pour le satisfaire, de l'artifice du contre-cliché négatif, et c'est le résultat obtenu que nous vous présentons. Il n'est pas parfait mais, tel quel, représente un document inestimable.

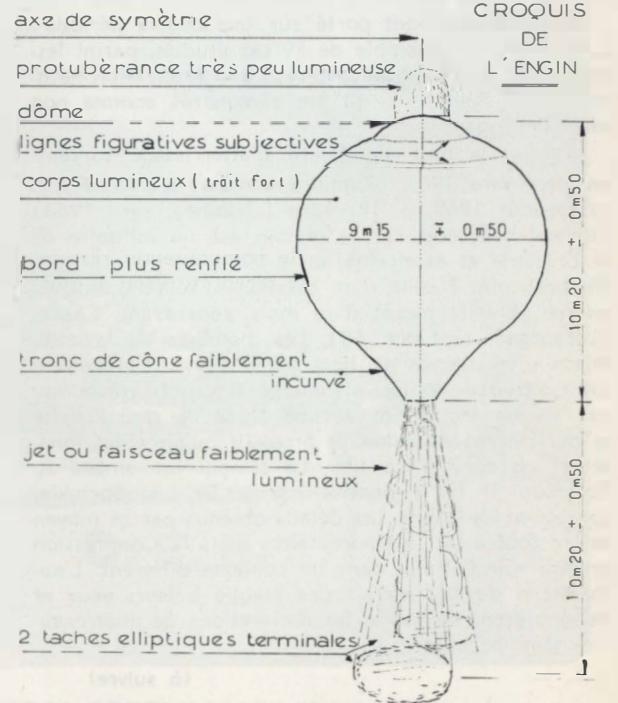
Nous allons l'analyser pour vous, en tenant compte de l'ensemble des pièces en notre possession, sur le croquis établi d'après nos remarques, et à l'échelle.

## Description de l'objet

Il présente un axe de symétrie indiscutable, que nous avons pu vérifier par pliage sur un agrandissement de 50 fois linéaire. Etant vu sous ce même aspect sous différents angles, nous concluons que l'objet est sphéroïdal. De sa base part un jet lumineux, ou un faisceau lumineux qui, quasi-invisible au moment de la photo, n'a été signalé qu'à la phase finale de l'observation (lire L.D.N. 99).

## Dimensions

Par un hasard heureux le témoin avait pris, avec le même appareil, la photo de l'éclipse partielle de soleil du 22 septembre 1968. Cette circonstance nous a permis d'établir le rapport angulaire des deux objets 80/35 (35 étant le chiffre du soleil). Comme d'autre part l'objet se situait au moment de la photo dans une fourchette de 400 à 450 mètres du témoin, on



pour le globe de droite, et picturalement l'effet n'est pas heureux. Il y a donc là le désir d'une intention, intention que nous entrevoyons. Il y a trop longtemps que, nous lions les M.O.C. aux failles et aux séismes, pour que nous hésitions à penser que, St John en avait fait tout autant, et en savait peut-être davantage.

Que de souvenirs perdus ces fresques nous révèlent avec les preuves émouvantes qu'elles nous apportent, intimement liées à l'épopée religieuse, aux foyers spirituels et intellectuels que représentaient les religieux.

Si ces visites étaient assez rares autrefois pour justifier le talent d'un artiste, elles sont devenues quotidiennes aujourd'hui, bancales presque pour ceux dont la sensibilité est émoussée.

A vouloir nier, cette présence, devenue permanente aujourd'hui, c'est en vérité faire preuve de mauvaise foi, ou être mal informé. Le problème que cette présence pose n'est pas pour autant résolu. Aidez-nous à le résoudre en nous aidant dans notre action.

(Merci à M. Perrinjaquet pour les 2 documents transmis)

## A propos du rapport du Comité Condon : LA FIN D'UNE ÈRE

par Donald B. HANLON

(traduction résumée de V. CESA,  
de l'article paru dans FLYING SAUCER REVIEW  
de Juin 1969)

Alors que le rapport de la Commission Condon était publié, paraissait simultanément un livre de Saunders et Harkins, sous le titre: « Les U. F. O., oui ! » dans lequel les auteurs apprenaient aux Américains que les 500.000 dollars alloués à la Commission Condon n'avaient pas été dépensés avec sagesse.

Saunders, qui fut un membre important de la Commission Condon, par son livre, complète largement le rapport et on peut dire que l'un est essentiel à la compréhension de l'autre.

Bien entendu, les journaux s'emparèrent du rapport et après un examen superficiel, ils eurent tôt fait de se réjouir de voir enfin expliqué le phénomène U.F.O. Mais les solides croyants y trouvèrent un esprit remarquablement ouvert, sautèrent sur l'occasion (U. F. O. par encore morts - Dr Zochert - Chicago Daily News, 28 janvier 1969) et en profitèrent pour affirmer que les conceptions de A. Michel s'étaient révélées exactes. (Pendant ce temps nous attendons. Editorial F.S.R., nov.-déc. 1968).

L'armée de l'air ou quelque agence officielle fera-t-elle effectuer des sondages d'opinions ? C'est probable et il sera intéressant d'en confronter les résultats avec ceux que l'on obtiendra après le prochain « coup ».

Le gouvernement a-t-il eu une influence sur la commission ? Jim et Coral Lorenzen (Les occupants des Soucoupes volantes, 1967. J. et C. Lorenzen) en font amplement état (Les U.F.O. sur l'Amérique, p. 197) et l'intervention de la C. I. A. est plus que probable puisque la sécurité nationale et le bien-être de la plus grande nation du monde étaient en jeu.

Les enquêtes ont porté sur une courte période : 2 ans, soit un ensemble de 59 cas étudiés, parmi lesquels plus de la moitié ont reçu une explication naturelle et 9 seulement ont été enregistrés comme non identifiés !

Le cas le plus significatif d'atterrissement survenu en décembre 1967 (Rapport Condon, n° 42, F.S.R. juillet-août 1968, p. 18. Apro (Gribble), avril 1968) intrigue beaucoup car le témoin est un militaire de la cavalerie et ex-marine, et le compte-rendu ressemble beaucoup à celui d'un cas récent survENU à Americana (Brésil) moins d'un mois auparavant. (Apro. (Lorenzen), sept.-oct. 68). Les membres de la commission vérifièrent le lieu où le témoin prétendait avoir observé l'objet planant à 8 ou 10 pieds du sol. Ils ne trouvèrent aucune trace de radioactivité et déclarèrent que rien ne prouvait qu'un objet inhabituel ait survolé ce lieu. Le témoin fut amené au Colorado. Il fut hypnotisé par le Dr Leo Sprinkle, consultant de l'Apro. Les détails obtenus par ce moyen furent tout à fait extraordinaires mais la Commission préféra voir l'affaire dans un contexte différent. L'authenticité du fait n'était pas établie à leurs yeux et ils ignorèrent de même les déclarations de quatre autres témoins séparés !

(à suivre)

## Important document photographique pris

A NICE LE 11/9/67 à 19 h. 30 (Voir ci-contre)

Jean-Claude Roboly est un de nos correspondants du Canada. Plus qu'un correspondant, il est devenu un ami, ce n'est donc pas un inconnu pour nous. Grâce à lui nous avons des nouvelles canadiennes, et il m'aide aussi très activement dans certaines recherches en cours dans le pays canadien. Ce n'est pas non plus d'hier qu'il s'intéresse aux M.O.C., et il a eu l'occasion de faire des enquêtes notamment pour l'atterrissement de Bar-sur-Loup du 19 juin 1966 relaté dans L.D.L.N. n° 89. Il m'écrivait dernièrement à ce sujet : « J'avais photographié sur les lieux mêmes une herbe appelée « mouron » qui normalement atteint de 15 à 20 cm et qui, quelque temps après, atteignait 1 m 50 sur les lieux de l'atterrissement ». Il est donc rôdé pour les enquêtes.

Enfin, et de plus, il est le président du O.E.R.E. I.C. : Office d'étude et de recherche d'éléments inconnus de civilisation.

Devant le témoignage extraordinaire que nous présente J.-C. Roboly, il m'a paru nécessaire de le présenter, afin que l'on sache qui il est, le crédit qu'on peut lui accorder, crédit que pour ma part je lui accorde sans réserve.

Je ne sais pas si l'imprimeur pourra traduire cette photographie avec toutes ses nuances, mais sur l'original on peut apercevoir entre le premier objet et le deuxième, à gauche, une formation d'une vingtaine de points qui pourraient être aussi des objets et dont notre ami, prudent, ne fait pas mention.

Par ailleurs, il n'indique pas une trajectoire, il signale qu'il a aperçu un seul objet se dirigeant d'ouest en est et suggère que ce pourrait être le dernier.

L'étude attentive du cliché fait apparaître sous le groupe des 8 à 9 objets de droite des ombres et des stries ombrées qui se détachent juste sous ces objets. Elles donnent à penser qu'elles sont l'indication d'une trajectoire et que toute la formation avançait de front dans une trajectoire nord-sud approximativement. Cette suggestion s'accorderait très bien de plus avec le récit : situés derrière les nuages, les M.O.C. étaient invisibles, leur communiquant cette teinte jaune puis blanche au fur et à mesure de leur avance jusqu'au moment où ils sont tous apparus dans une clairière, et où ils ont été saisis par l'appareil. Cela résoudrait les questions que se posent notre ami.

L'alignement est une illusion. Une étude fine fait apparaître qu'il n'y a pas 3 points exactement alignés.

Nous ne pouvons vous présenter le schéma n° 1. Il est construit sur le fait que les points n° 3 et 5 (en partant de la gauche) paraissent plus petits, sont supposés plus en arrière de la formation. Les 8 derniers, pour le même motif, sont supposés en retrait des n° 2, 4 et 6, mais en avant des 3 et 5.

Merci à notre ami Roboly de nous avoir transmis ce document extraordinaire.

F. L.

N. B. — Nous pensons revenir, dans notre prochain numéro, sur ce document très important avec les nombreux détails fournis par M. Roboly ; ce numéro 100 a été extrêmement chargé !



PHOTOGRAPHIE PRISE A NICE PAR M. ROBOLY le 11-9-67 à 19 h. 30.



**Fresque partielle du 15<sup>me</sup> siècle  
elle fait partie de "La Légende de la Croix"  
peinte sur les murs de Saint-François-d'Arezzo  
en Toscane (Italie)**

**par le célèbre peintre Piero Della Francesca**

LIRE ARTICLE PAGE 20

(reproduction fidèle de F. LAGARDE)

---

**LUMIÈRES DANS LA NUIT**

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire. 35.385  
Imprimerie Imorilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 2<sup>me</sup> trimestre 1969.